

de culture et dont la population est en grande partie nomade.

Hornemann fut le premier à appeler l'attention sur l'existence des Touaregs et Marsden à les identifier aux Berbères. On ignorait avant eux qu'il y eût dans l'Afrique septentrionale d'autres tribus nomades que les Arabes. Volney le premier avança qu'ils représentaient les anciens Gétules. Vivien de Saint-Martin établit qu'au moment de la seconde invasion des Arabes orientaux, au xi^e siècle, ces tribus abandonnèrent les districts de la côte de Tripoli pour échapper au joug étranger, et se retirèrent dans les oasis où elles conservèrent leur liberté sauvage et leur ancienne langue dans une pureté relative. Comme nous l'avons déjà expliqué, on suppose que le sens de ce mot (*Touareg*) est synonyme dans l'idiome berbère de *Kabyle* en arabe. Quelle que soit son origine, ce nom a été appliqué par les Arabes et non par les tribus elles-mêmes; c'est à peine si elles le reconnaissent et se donnent celui d'Imoshagh ou d'Amazirg. Il est pratiquement impos-

sible de déterminer les limites du territoire occupé par ces nomades, car ils sont répandus depuis les confins de l'Algérie jusqu'aux frontières des royaumes nègres de Bornou et de Timbouctou. Sous le règne de l'empereur Auguste Cornélius Balbus, un gouverneur des provinces romaines d'Afrique marcha à la tête de son armée contre ces tribus insoumises alors comme aujourd'hui; il prit d'assaut Cydamis, actuellement Ghadamès, capitale de Phasania ou Fezzan, pays des Garamantes; mais il n'avait pas comme Jules César le don de manier la plume aussi bien que l'épée.

Il y a chez les Touaregs quatre confédérations de tribus : les Azjer au nord-est; les Ahaggar au nord-ouest; les Kel-ououi au sud-est; les Aouelimmiden au sud-ouest; chacune de ces confédérations possède son dialecte particulier. Hanoteau, qui avait déjà composé une grammaire kabyle, publia en 1860 sa grammaire tamâshèque en adoptant le premier de ces dialectes, que nous prendrons par conséquent comme étalon, puisque nous le connaissons mieux.

Il a établi qu'il est pur de tout mélange d'arabe et qu'on est en droit de s'attendre à trouver dans ce district isolé une plus grande quantité de formes grammaticales de l'ancienne langue. C'est le seul dialecte qui possède un caractère d'écriture spécial, le tifinag, qu'Hanoteau considère sans aucune hésitation comme apparenté avec l'ancienne forme numide. Il tira ses renseignements d'un nègre natif du pays où le tamâshèque était parlé par ceux qui le tenaient en esclavage ; cet homme savait un peu d'arabe ; avec lui Hanoteau apprit le tamâshèque, compila sa grammaire et rédigea des fables et des contes. Plus tard il fut assez heureux pour rencontrer à Laghouat quelques Touaregs ; il put causer avec eux et ils l'aidèrent à traduire en tifinag les textes qu'il avait transcrits en caractères latins modifiés. Son livre a par conséquent une très grande valeur et fait grand honneur à sa science. Pour compléter cet excellent ouvrage il a joint à ce volume une carte linguistique des idiomes berbères de l'Algérie française

accompagnée d'une notice explicative. Il y a ajouté des textes, des lois de villages et des chansons transcrits en arabe et traduits en français.

Les habitants de l'oasis de Jupiter Ammon sur les confins de l'Égypte (Alexandre le Grand l'a visitée) comprennent et emploient l'arabe pour leurs communications avec les étrangers; cependant entre eux ils se servent d'un idiome tout différent. Quel est ce langage? Augila est une oasis située à l'ouest de Siwah, habitée continuellement. Hornemann, le voyageur au temps de l'occupation de l'Égypte par le général Bonaparte, visita la première de ces oasis en 1797-98 et colligea un vocabulaire d'après lequel Marsden découvrit l'affinité de cet idiome avec le berbère; dans la seconde oasis Hornemann trouva un langage similaire; d'autres voyageurs, Minutoli, Cailliaud, etc., ont recueilli des matériaux plus complets. Hanoteau a analysé ces mots dans sa grammaire kabyle, et leur identité ne fait plus de doute. Makrisi rapporte également ce fait dans son ouvrage sur

l'Égypte. Cet idiome est absolument insignifiant et sera sans doute supplanté par l'arabe, mais il donne une idée parfaite de l'extension du berbère qui a dû s'étendre des confins de l'Égypte aux îles Canaries, et montre que le siwah a dû résister à la pression des langues superposées pendant plus de trois mille ans.

Le sous-groupe éthiopien du groupe hamitique s'étend sur la mer Rouge, entremêlé au point de vue géographique avec la branche éthiopienne de la famille sémitique : ses langues sont le somali, le galla, le bishari, le dankali, l'agau, et quelques autres.

Nous possédons des notes grammaticales sur plusieurs, et des traductions des Saintes Écritures en copte, en berbère et en galla. Des sociétés de Missions se sont obstinées avec assez peu de succès dans la tâche ingrate de modifier les races hamitiques de l'Éthiopie. Dans cette partie de l'Afrique les espérances d'améliorations futures par l'influence des Européens paraissent tout ce qu'il y a de moins en-

courageantes. En dépit des nombreuses tentatives d'exploration, on a bien peu gagné sous le rapport de la connaissance géographique de cette triste contrée qui s'étend de l'Abyssinie à l'équateur. A l'opposé de la famille sémitique, le groupe hamitique n'a d'affinités reconnaissables avec aucune famille ou aucun groupe linguistique de l'Asie. Son existence sur le sol africain remonte au moins à six mille ans et l'aire qu'il occupe est immense. Lepsius et Bleek prétendaient faire entrer dans ce groupe les Hottentots de l'extrême Sud, soulevant ainsi une question pour la solution de laquelle nous n'avons pas encore réuni des matériaux suffisants. Ce point doit être réservé au jugement de la génération à venir dont la science plus exacte saura peut-être trouver un lien entre les races pré-sémitiques de l'Afrique et de la Mésopotamie.

III. — Nous arrivons au troisième groupe, le nouba-foulah ; c'est le moins bien connu et celui dont la classification

est la plus douteuse. Jusqu'ici nous avons eu affaire à des langues inflexives; toutes celles que nous trouverons maintenant en Afrique sont agglutinatives. Ethnologiquement parlant, les populations sémitiques, hamitiques et nouba-foulah appartiennent aux races à « cheveux plats bouclés ». Tout le reste de l'Afrique se compose de races à « cheveux laineux floconneux » ou à « cheveux laineux houpés ». Il ne s'ensuit pas que les caractères linguistiques doivent être les mêmes que les caractères ethniques; nous savons que c'est souvent le contraire qui a lieu. Frédéric Müller établit que ce groupe, dont l'habitat est situé en partie au milieu du groupe nègre, et en partie sur sa frontière septentrionale, est nettement distinct du nègre, tant par l'aspect physique que par certains autres détails ethniques. Il occupe une situation intermédiaire entre le groupe hamitique et le groupe nègre. Ici nous devons rappeler que suivant les affirmations de certains auteurs, la famille bantu occupe de même une situation intermé-

diaire ; mais les Bantus par leurs caractères physiques et physiologiques prennent rang après leurs ancêtres nègres, tandis que les Nouba-Foulah se rapprochent davantage des races hamitiques. La parenté des Nouba et des Foulah ne nous paraît rien moins que certaine. Nous allons les étudier séparément :

Le sous-groupe nouba s'étend depuis le territoire de la famille foulah à l'est, jusqu'au domaine du sous-groupe éthiopien du groupe hamitique. Les Nubiens purs occupent actuellement la vallée du Nil entre la première et la seconde cataracte. Ils sont mahométans et se donnent à eux-mêmes le nom de Barabra. La relation de Schweinfurth nous montre qu'ils constituent une race dominatrice, supérieure comme puissance et civilisation aux autres populations idolâtres sur le territoire desquelles ils font des incursions comme marchands et chasseurs d'esclaves. Il est à remarquer que les Nubiens ont dû venir s'établir dans leur habitat actuel depuis les temps historiques, car

Hérodote ne les mentionne pas et il ne les aurait pas oubliés s'ils avaient été dans les lieux qu'ils occupent maintenant. Le nom de *Nəbzi* paraît pour la première fois dans Eratosthènes qui en parle, dans la dernière moitié du troisième siècle avant J.-C., comme d'un grand peuple indépendant des Éthiopiens de Méroé ; c'est dans cet intervalle qu'ils ont dû immigrer de l'Occident. L'histoire constate des immigrations de cette même race au temps de Dioclétien trois cents ans après J.-C. Nous savons les noms d'autres idiomes ou dialectes étroitement apparentés avec la langue nubienne ; ces populations, qui n'ont absolument aucune civilisation ni littérature, habitent la vallée du Nil et sont imparfaitement connus. On comprend, avec bien moins de certitude, dans le sous-groupe nouba les Berta établis sur les rivières Takazi et Atbara, les Kouafi et les Masai. L'attribution à ce sous-groupe de nombreuses tribus dont Schweinfurth et Junker nous ont révélé l'existence sur la ligne de partage des eaux des bassins du

Nil et du Welle est encore plus douteuse et subordonnée aux matériaux qu'on réunira dans l'avenir. Par malheur un incendie a détruit la plus grande partie des collections linguistiques de Schweinfurth. Ces tribus sont les Monbottou, les Nyam-Nyam, les Kréj et les Golo. Il faut laisser à la génération prochaine le soin de déterminer avec certitude la langue de ces peuplades.

On trouve la famille foulah sur la côte occidentale. Ce nom signifie « jaune ». Le Foulah se prétend beaucoup supérieur au nègre et réclame une place parmi les « hommes blancs ». On le rencontre vivant mélangé au nègre depuis le bas Sénégal à l'ouest jusqu'au Darfour à l'est, et depuis Timbouctou et le pays d'Hausa à l'ouest, jusqu'au pays d'Yariba au sud. Ce peuple se révéla en envahisseur pillard; il est mahométan. Une dynastie foulah règne dans les royaumes de Sokoto et de Gandou. Son nom se présente sous les variantes de Poul, Poulo, Foulah, Foulbé, Fellâta, Fouladou. La race foulah s'est mélangée avec